

OUVERTURES THÉOLOGIQUES ET FRONTIÈRES ECCLÉSIALES

LE DÉSIR INDOMPTABLE DANS LES DIALOGUES ŒCUMÉNIQUES CONTEMPORAINS

(SIMONE SINN)

Introduction

Joyeux anniversaire, cher Atelier œcuménique de théologie !

C'est une joie profonde de célébrer votre 50e anniversaire. Ce que j'ai entendu et lu sur cet atelier m'inspire beaucoup en tant que théologienne et en tant que professeure qui traite des questions de formation œcuménique. Merci Blaise Menu de m'avoir invité à vous parler ce soir.

Le mouvement œcuménique a changé le christianisme, il a déclenché une ouverture importante et effectivement mis la théologie et les églises en mouvement. Si nous regardons les développements à long terme, nous pouvons évoquer quelques succès et du progrès remarquable. La semaine dernière, le 16 mars, nous avons célébré 50 ans de la Concorde de Leuenberg. C'est la charte fondamentale qui établit la communion ecclésiale entre beaucoup des églises issues de la Réforme en Europe. C'est un texte remarquable qui a vraiment transcendé les frontières entre les églises.

Un événement remarquable a été la commémoration conjointe du début de la Réforme, lorsque le pape François s'est personnellement rendu à Lund en Suède pour commémorer ensemble avec les dirigeants de la Fédération luthérienne mondiale la Réforme. La déclaration commune dit

Alors que nous sommes profondément reconnaissants pour les dons spirituels et théologiques reçus à travers la Réforme, nous confessons aussi devant le Christ que luthériens et catholiques ont blessé l'unité visible de l'Église et nous le déplorons.

Des différences théologiques ont été accompagnées de préjugés et de conflits, et la religion a été instrumentalisée à des fins politiques.

Notre foi commune en Jésus Christ et notre baptême exigent de nous une conversion quotidienne par laquelle nous rejetons les désaccords et les conflits historiques qui empêchent le ministère de la réconciliation.

Alors que le passé ne peut pas être changé, le souvenir et la manière de se souvenir peuvent être transformés.

Nous prions pour la guérison de nos blessures et des mémoires qui assombrissent notre regard les uns sur les autres.

Mais c'est précisément ces textes et ces événements qui créent aussi une soif, un désir de plus, car nous éprouvons aussi de la frustration, des murs visibles et invisibles contre lesquels nous nous heurtons avec nos efforts œcuméniques.

« Le désir indomptable »

J'ai choisi « le désir indomptable » comme mot clé de cette conférence, car dans les avancées comme dans les frustrations, c'est le désir œcuménique indomptable qui est notre boussole. "Désir" n'est pas un mot courant dans l'œcuménisme. En générale, nous avons plutôt tendance à parler davantage de la tâche d'œuvrer pour l'unité.

Le désir est plus qu'une tâche. Le désir signale une motivation intrinsèque, le désir est une volonté forte et claire. Le désir signale aussi quelque chose de dangereux, quelque chose qui questionne les frontières, quelque chose qui est peut-être même incontrôlable. En mettant l'adjectif « indomptable » devant, je rends visible cet aspect du mot désir.

Le désir œcuménique remet en question les frontières institutionnelles des églises, remet en question la complaisance ecclésiale. Mais en même temps le désir œcuménique affirme l'importance de l'Église en tant que communauté de croyantes et croyants. Le désir œcuménique résiste à la tendance post-moderne à rejeter complètement le sens de l'Église et à ne parler que du christianisme et spiritualité en général. Ce danger est grand. Surtout pour les protestantes et protestants, le mouvement œcuménique est une aide pour comprendre le sens de l'église.

En ce qui concerne la compréhension du désir, je voudrais ajouter qu'il ne s'agit pas seulement d'une pulsion spontanée, mais plutôt d'une orientation de base qui inclut une curiosité intellectuelle. Quand j'ai vu le flyer du nouvel AOT, j'ai lu que l'exigence n'était pas une formation spécifique, mais une « forte motivation personnelle ». Voilà, ceci ne rien d'autre qu'un désir indomptable.

La théologie est un moyen pour les chrétiennes et chrétiens de réfléchir profondément sur Dieu. La théologie n'est pas innocente, elle peut ouvrir des horizons ou rétrécir des horizons. La théologie a assez souvent été utilisée comme une arme pour soutenir les discours de démarcation. En discours universitaire aussi, la théologie peut faire partie d'une entreprise compétitive.

Dans la conversation œcuménique, cependant, il y a un désir indomptable de déployer l'énergie génératrice et conjonctif de la théologie. Je le vois, par exemple, dans la Commission de Foi et Constitution, dans laquelle des professeurs habitués à profiler leur propre théologie dans le milieu universitaire travaillent maintenant ensemble. Avec d'autres membres de la commission ils élaborent des textes qui établissent des ponts linguistiques et conceptuels. Je parle donc d'ouvertures théologiques dans le titre de cette conférence.

J'y ai ajouté les mots "frontières ecclésiales". Il est important pour moi que nous ne pensions pas principalement aux barrières, mais aux frontières. Le mouvement œcuménique a déjà réduit nombreuses barrières, mais ce qu'il reste sont encore des frontières importantes. Les frontières signalent une différence, souvent aussi une séparation. Il y a des frontières non seulement entre les églises, mais au sein des églises. Et ce sont précisément les frontières au sein des églises dont nous sommes devenus plus conscientes ces dernières années.

La question si l'objectif principal de l'œcuménisme doit être d'abolir les frontières ou de rendre les frontières plus perméables fait l'objet d'un vif débat. En tout cas, l'œcuménisme est un travail des frontières. Une analyse de la situation œcuménique actuelle peut être abordée en décrivant précisément le tracé des frontières et le déplacement des frontières. Mon approche est un peu différente. Je voudrais mettre l'accent sur le désir indomptable qui s'exprime dans le travail œcuménique envers les frontières.

Cinq dialogues œcuméniques exemplaires

Ce soir, je présenterai cinq dialogues œcuméniques exemplaires, dont chacun exprime de manière paradigmatique un désir œcuménique central. Je voudrais nommer brièvement les cinq et révéler immédiatement le désir dont je crois qu'il s'agit. Je présenterai ensuite les détails des différents dialogues.

1) D'abord, je vais parler de la déclaration commune sur la doctrine de la justification, pas principalement la déclaration de 1999 entre les églises catholiques romaine et luthérienne, mais le fait qu'en 2006 les méthodistes ont également rejoint, en 2016 les anglicans ont affirmé la déclaration et enfin en 2017 aussi les réformés, ont rejoint cette déclaration. La déclaration commune de 1999 avait manifestement une attractivité œcuménique, transformant ce processus bilatéral en un processus multilatéral. J'y vois un "désir indomptable" qui n'a pas encore pris fin. – L'accent est mis sur **le désir d'un consensus différencié**, c'est-à-dire trouver des formulations linguistiques et conceptuelles qui expriment le lien avec d'autres théologies sans avoir à renoncer complètement à l'enracinement dans sa propre théologie.

2) Je me référerai ensuite à un document d'étude sur la Sainte Cène par des théologien(ne)s catholiques et protestant(e)s en Allemagne qui a été publié en 2020. Ils y expriment un vote clair pour l'hospitalité eucharistique. Les réactions vives à son égard montrent essentiellement à quel point le raisonnement est théologiquement convaincant. L'accent est mis ici sur **le désir indomptable d'hospitalité profonde**, c'est-à-dire la possibilité de vivre et de célébrer la koinonia (communio) déjà dans l'avant-dernière. Les frontières ne sont pas abolies, mais rendues perméables.

3) Le troisième processus de dialogue est celui du groupe de dialogue Saint-Irénée entre théologien(ne)s catholiques romains et orthodoxes sur la synodalité et la primauté. L'accent était surtout mis sur le traitement historique et herméneutique de l'expérience respective de la synodalité et de la primauté. Ce dialogue est basé sur **le désir indomptable de développer un travail de mémoire commun**. Cela tient compte de l'idée que non seulement nous avons des approches théologiques différentes, mais aussi que la manière dont les expériences historiques sont mémorisées signifie que la mémoire

culturelle des Églises est structurée différemment. Il s'agit donc d'un travail herméneutico-historique.

4) Ensuite, je voudrais parler du chemin synodal de l'Église catholique romaine, qui a aussi une importante dimension œcuménique. J'ai été invité à Rome en janvier cette année pour contribuer à une conférence sur les structures de la synodalité dans les églises luthériennes. Ce dialogue au sein de l'Église catholique se nourrit **du désir indomptable de la participation de tout le peuple de Dieu.**

5) Cinquièmement, je parlerai de l'œcuménisme mondial multilatéral tel qu'il s'exprime dans le Conseil œcuménique des Églises. Je fais référence à l'Assemblée générale de septembre de l'année dernière à Karlsruhe. Cette Assemblée exprimait vivement la grande diversité culturelle et confessionnelle des Églises et en même temps un désir d'une profonde communion. Un défi discuté était les désaccords sur les questions morales. Dans une communauté des églises mondiale, il s'agit également de prendre au sérieux la contextualité et la diversité. C'est le cinquième désir indomptable : ne pas dégrader le rapport entre diversité et unité en une antithèse, mais **le désir de réaliser la diversité en unité et l'unité en diversité.**

Après avoir évoqué ces cinq dimensions du désir œcuménique, je vais maintenant les approfondir en décrivant les processus.

[Ad 1\) Déclaration commune sur la doctrine de la justification](#)

Dans un processus qui cherche à surmonter les divisions théologiques du temps de la Réforme, la Communion mondiale des Églises réformées (CMER) a rejoint la Déclaration commune sur la doctrine de la justification lors d'un culte le 5 juillet 2017 à l'église de Wittenberg, avec des responsables des Églises catholiques, luthériennes et méthodistes.

L'article 15 de la Déclaration commune exprime le consensus :

« Notre foi commune proclame que la justification est l'œuvre du Dieu trinitaire. Le Père a envoyé son Fils dans le monde en vue du salut du pécheur. L'incarnation, la mort et la résurrection de Christ sont le fondement et le préalable de la justification. De ce fait, la justification signifie que le Christ lui-même est notre justice, car nous participons à cette justice par l'Esprit Saint et selon la volonté du Père. Nous confessons ensemble : c'est seulement par la grâce au moyen de la foi en l'action salvifique du Christ, et non sur la base de notre mérite, que nous sommes acceptés par Dieu et que nous recevons l'Esprit Saint qui renouvelle nos cœurs, nous habilite et nous appelle à accomplir des œuvres bonnes. » (Paragraphe 15)

Les parties présentent leur accord comme l'obtention d'un « consensus dans les vérités fondamentales de la doctrine de la justification ». L'accord a ainsi permis la levée des condamnations réciproques qui avaient eu lieu dès l'avènement de la Réforme sur ces questions doctrinales.

Dans son premier commentaire très critique sur la déclaration commune en 1999, Eberhard Jüngel se plaint que le consensus n'a pas de conséquences ecclésiales. Puisque dans le protestantisme la justification n'est pas un énoncé doctrinal parmi

d'autres, mais le critère de toute vie ecclésiale, il est à ses yeux inconcevable de proclamer un consensus sur la justification sans conséquences ecclésiales.

Le document d'association du CMER en 2017 évoque ce désir indomptable d'une pleine communion :

« La doctrine de la justification a une importance vitale pour les Réformés. Calvin disait que c'était la charnière autour de laquelle tournait la religion (Institution, III.2.1). Nous l'envisageons en relation essentielle avec d'autres doctrines. Il faut célébrer notre unité à propos de ce point central. Nous sommes reconnaissants de ce que Luthériens et Réformés, dans certains pays, se soient mutuellement reconnus comme faisant partie de l'Église une de Jésus Christ et qu'ils aient déclaré une pleine communion de chaire et de table. Nous espérons vivement pouvoir, dans un futur proche, entrer en relation plus étroite avec des Luthériens d'autres régions, avec l'Église catholique ainsi qu'avec des Méthodistes, conformément à cette déclaration de notre compréhension commune de la doctrine de la justification. » (Paragraphe 21)

Ad 2) « Ensemble à la Table du Seigneur »

J'en vais maintenant au deuxième sujet, la Sainte Cène. Déjà en 2003, les « Thèses sur l'hospitalité eucharistique » étaient présentées par les Instituts œcuméniques de la Fédération luthérienne mondiale à Strasbourg et la Faculté catholique de Tübingen avec l'Institut de Bensheim. Ils disaient : « Pas l'admission des chrétiens baptisés à la Cène commune du Seigneur, mais leur refus nécessite une justification » (p. 11).

En 2020, le document « Ensemble à la Table du Seigneur » explique maintenant :

« Le Groupe de travail œcuménique des théologiens et théologiennes protestantes et catholiques considère que la pratique de la participation mutuelle à la célébration de la Sainte Cène/Eucharistie dans le respect des autres traditions liturgiques est théologiquement justifiée » (8.1).

Les deux documents concordent dans la conviction fondamentale qu'il est temps de donner la possibilité à l'invitation mutuelle et la participation au Sainte Cène. Le groupe de travail qui a publié leur texte en 2020, rassemble des représentants de toutes les disciplines théologiques et a donc justifié de manière exégétique la possibilité d'une participation mutuelle sur une large base : Là où Jésus-Christ se donne dans la Cène, une justification spéciale est requise pour séparer des personnes unies dans la foi en lui à sa table. Et là où le Nouveau Testament et puis toute l'histoire de la liturgie montrent déjà une grande variété de formes de célébration, les liturgies variées du Sainte Cène ne peut représenter un obstacle à la participation mutuelle.

En mai 2020, un Groupe de discussion officiel, constitué de membres du Conseil de l'Église évangélique en Allemagne (EKD) et de la Conférence des évêques allemands (DBK), avait déclaré que cette étude « offre un cadre théologique des raisons pour lesquelles des personnes croyantes peuvent décider individuellement et en conscience de prendre part réciproquement à l'Eucharistie/à la sainte Cène ». En prévision du troisième Kirchentag œcuménique qui se tenu à Francfort-sur-le-Main en 2021, cet avis pourrait avoir un fort impact.

Maintenant, la sonnette d'alarme a sonné au Vatican. La Congrégation pour la Doctrine de la Foi est intervenue pour interdire cette approche. Le Cardinal Koch, le Président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, regrettait également que de nombreuses affirmations contenues dans le texte « demeurent à un niveau purement académique et ne renvoient pas à la réalité ecclésiale ». En novembre 2022, les évêques catholiques de l'Allemagne se sont rendus au Vatican pour leur Ad-limina visit. Ce document a été vivement discuté. Le discours en Allemagne et le discours au Vatican ne se trouvent pas sur la même longueur d'onde.

Le désir indomptable s'intensifie...

Ad 3) « Au service de la communion. Repenser les relations entre la primauté et la synodalité »

Le Groupe de dialogue Saint-Irénée a été fondé en 2004 à l'initiative de l'Institut œcuménique de l'église catholique en Allemagne à Paderborn et de plusieurs spécialistes renommés de l'orthodoxie. Il se compose de 13 théologiens orthodoxes et 13 catholiques de toute l'Europe et des États-Unis.

En octobre 2018, le Groupe Saint-Irénée adopta, à l'unanimité, le document auquel il a travaillé les dernières années, intitulé « Au service de la communion. Repenser les relations entre la primauté et la synodalité ». Il espère qu'il constituera un apport au dialogue théologique entre les Eglises catholique et orthodoxe.

Le document affirme que la primauté et la synodalité ne sont pas en concurrence, mais sont des formes complémentaires de gouvernance de l'Église à travers lesquelles l'autorité s'exerce sous une forme personnelle ou collégiale. La primauté et la synodalité forment les deux pôles de chaque ordre ecclésiastique, par lequel leur relation l'un à l'autre est sujette à des changements historiques.

Le groupe de travail avait pris une décision méthodologique importante : le point de départ ne devait pas être des considérations théologiques systématiques, mais plutôt des considérations historiques. Le groupe a décidé de discuter dans un passage chronologique à travers l'histoire de l'Église comment la relation entre la primauté et la synodalité s'est développée au cours de l'histoire. Le groupe de travail a attaché de l'importance à l'examen de l'évolution de la doctrine de la primauté dans le contexte de la pratique concrète de la primauté. Avec toutes les déclarations sur la primauté, il faut garder à l'esprit que l'enseignement formulé dans les sources historiques ne correspondait pas toujours à la réalité - et vice versa.

Il n'y a pas d'implications ecclésiales immédiates de cette étude, mais l'étude aide à créer un horizon pour une conscience historique partagée. Ceci est particulièrement important dans ces deux églises, pour lesquelles la tradition est un mot clé.

Nous sommes conscientes que l'Église orthodoxe traverse actuellement une période très difficile. Il est très douloureux de voir les clivages profonds au sein de l'orthodoxie. Si l'on est honnête, il faut dire qu'on ne peut pas attendre grand-chose des dialogues officiels avec l'Église orthodoxe en ce moment. Mais à l'inverse, c'est l'orthodoxie qui a besoin d'un horizon oecuménique plus large et des partenaires oecuméniques. Je

voudrais vous rappeler que le problème pour l'Église orthodoxe n'a pas commencé avec la guerre d'agression de la Fédération de Russie contre l'Ukraine, mais bien avant. Et en 2018, la communion fraternelle entre le Patriarcat de Moscou et le Patriarcat œcuménique était suspendue.

J'ai mentionné le groupe de dialogue Saint Irénée comme un exemple positif, car dans l'ensemble j'ai l'impression que le dialogue avec l'orthodoxie ne doit pas être centré sur telle ou telle doctrine, mais plutôt sur la question de la mémoire blessée et de la guérison de la mémoire.

Le désir indomptable d'une mémoire différenciée partagée.

Ad 4) Un processus synodal innovant

Ce qui était initialement conçu comme un synode des évêques sur la synodalité dans l'église catholique, est maintenant devenu un processus synodal impliquant tous les fidèles sous le nom de "Synode 2021-2024". L'Église entière est en pèlerinage, désireuse d'entendre ce que le Saint-Esprit dit à l'Église. Ce processus concerne un nouveau style de vie ecclésial qui devrait également marquer le temps après le synode, et qui se caractérise par des paroles comme la conversation, l'ouverture, le cheminement et le Saint-Esprit.

Le Synode 2021-2024 intitulé « Pour une Église synodale : Communion – participation – mission » s'est ouvert par une consultation dans les différents diocèses du monde à laquelle les catholiques du monde entier ont été invités à participer. Les résultats ont été soumis et, après réflexion, présentés dans le Document pour l'Étape Continentale : « Agrandissez l'espace de votre tente » (Is. 54:2).

Ce document a été rendu aux fidèles des églises locales pour discernement au sein des rencontres continentales afin de répondre à trois questions : Comment le document résonne-t-il avec votre expérience ? Quelles tensions ou divergences émergent comme pertinentes pour votre continent ? Quelles questions et enjeux devraient être abordés lors de la session du synode des évêques en octobre 2023 ?

Deux notions sont importantes comme base d'une vision participative de l'église: le « sens de la foi des fidèles » (sensus fidei fidelium) et les charismes. L'Esprit demeure en chaque croyant, lui conférant une sorte d'intuition de foi. Ce sensus fidelium est source de vérité et de révélation. C'est l'une des manières dont l'Esprit s'adresse à l'Église aujourd'hui. Il est donc important d'écouter tout le monde.

Quatre conférences œcuméniques ont également eu lieu entre novembre 2022 et février 2023, au cours desquelles des représentants du Dicastère pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens ont invité des représentants de différentes traditions ecclésiales : orientales, orthodoxes, églises issues de la Réforme et églises évangéliques et pentecôtistes. Ce qui est important, c'est que les représentants de l'Église catholique se sont concentrés entièrement sur l'écoute.

Je voudrais citer un passage d'une homélie prononcée par le pape François en janvier 2021 pour ouvrir le chemin synodal :

« Interrogeons-nous, avec sincérité, dans cet itinéraire synodal : comment sommes-nous à l'écoute ? Quelle est la qualité d'écoute de notre cœur ? Permettons-nous aux personnes de s'exprimer, de cheminer dans la foi même si elles ont des parcours de vie difficiles, de contribuer à la vie de la communauté sans être empêchées, rejetées ou jugées ? Faire Synode, c'est emboîter le pas au Verbe fait homme, suivre ses traces en écoutant sa Parole avec les paroles des autres. C'est découvrir avec stupeur que l'Esprit Saint souffle toujours de façon surprenante, pour suggérer des parcours et des langages nouveaux. C'est un exercice lent, qui peut être laborieux, d'apprendre à s'écouter mutuellement – évêques, prêtres, religieux et laïcs, tous, tous les baptisés – en évitant les réponses artificielles et superficielles, les réponses prêt-à-porter, non. L'Esprit nous demande de nous mettre à l'écoute des demandes, des angoisses, des espérances de chaque Eglise, de chaque peuple et nation, mais aussi à l'écoute du monde, des défis et des changements qu'il nous présente. N'insonorisons pas notre cœur, ne nous blindons pas dans nos certitudes. Les certitudes nous ferment souvent. Ecoutons-nous. »

Sous le pontificat du pape François, l'Eglise catholique a compris qu'elle est une Eglise mondiale qui se vit localement dans des contextes très divers. L'Europe n'est plus la norme, ni dans le style ni dans le contenu. C'est douloureux pour l'Eglise en Europe, mais c'est aussi une libération. Si l'Europe comprend que ses propres limites contextuelles restreint sa portée mais lui permettent de trouver des solutions locales, ce serait un pas en avant.

Avec le désir de synodalité et de la participation, le désir de trouver des solutions locales s'intensifie à juste titre. C'est une opportunité pour l'œcuménisme local.

Quel désir indomptable pour la participation !

Ad 5) L'œcuménisme mondiale

En septembre dernier, l'assemblée du Conseil œcuménique des Eglises s'est tenue à Karlsruhe. Le thème était. « L'amour du Christ mène le monde à la réconciliation et à l'unité »

La déclaration de l'Assemblée sur l'unité disait :

« L'œuvre d'unité doit être inspirée à nouveau par l'amour que nous avons observé en Jésus Christ. Elle doit commencer par l'amour du cœur, l'amour qui répond au Christ qui a dit: « Je vous donne un commandement nouveau: aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres » (Jean 13,34). L'amour du Christ est la source spirituelle du mouvement œcuménique. Il nous incite à cheminer ensemble, nous pousse à prier ensemble et nous exhorte à répondre à son invitation à être un seul esprit et une seule âme. La qualité des relations entre nous et entre nos Eglises inspirera notre cheminement et notre travail commun vers cette pleine communion visible pour laquelle le Christ a prié (Jean 17,20-23). » (Paragraphe 18)

« L'œcuménisme du cœur naît de l'expérience de l'amour du Christ, suscitant une métanoïa qui purifie nos cœurs, nos esprits et nos volontés pour que nous puissions véritablement nous embrasser. Cet amour peut aussi faire de nous des témoins de l'amour dans le monde. (...) Les Eglises qui s'engagent à grandir en communion les unes avec les autres, à s'aimer véritablement par-delà les différences, même profondes,

vivront d'une manière qui va radicalement à contre-courant du monde contemporain. »
(Paragraphe 22)

Il est devenu clair que si des progrès ont été réalisés dans le dialogue œcuménique, il existe encore des désaccords considérables, non seulement dans les domaines classiques des sacrements, du ministère et de l'ecclésiologie, mais encore plus dans le domaine de la morale et de l'éthique. Que l'on qualifie cela de clivages culturels, d'épistèmes différents ou de crise théologique, les divisions se font sentir à tous les niveaux, au sein des Églises et entre elles.

Comment connecter les sensibilités qui semblent être guidés par des mentalités et des perspectives très différentes ? Ces dernières années, les processus d'étude de la Commission de Foi et Constitution ont abordé ces questions et proposé deux textes : Le discernement moral dans les Églises. Un document d'étude (2013) et Églises et discernement moral. Faciliter le dialogue pour construire la koinonia (2021). Le document d'étude le plus récent vise à promouvoir la compréhension non pas en introduisant un nouveau concept d'unité, mais plutôt un outil d'analyse pour le dialogue sur les désaccords.

Différent de nombreux autres textes de Foi et constitution, ce document est descriptif plutôt que normatif. L'intention est de fournir un outil pour comprendre des désaccords et non une sorte de récit universel. Cet outil émerge d'une analyse des différentes approches du discernement moral à travers le spectre des diverses traditions ecclésiales, ainsi que d'une réflexion sur des exemples historiques de changement dans l'enseignement moral.

« Le but de l'outil n'est pas de déterminer quelle est la bonne ou la mauvaise façon d'aborder une question morale. L'outil vise plutôt à aider à comprendre le processus, à reconnaître comment et pourquoi des différences peuvent émerger, à affirmer des engagements partagés et des points d'accord et, ce faisant, à favoriser le respect mutuel sur le chemin de l'unité visible. C'est un outil pour aider à construire la koinonia.

Dans le contexte de Foi et Constitution, la méthodologie de ce document d'étude est inhabituelle et innovante. Il montre que le dialogue œcuménique ne peut pas seulement être orienté vers la convergence ou le consensus différencié, mais qu'il a besoin, dans le cadre d'une boîte à outils œcuménique, également d'un outil de dialogue sur les désaccords. Dans des circonstances fortement dominées soit par les émotions, soit par la dynamique du pouvoir, cela peut être un moyen utile de respirer et d'établir une relation constructive.

L'effort œcuménique passerait à côté de l'essentiel s'il définissait les relations entre églises comme un problème qui nécessite une solution, mais devait plutôt comprendre la situation en termes de relations brisées qui ont besoin de guérison et de réconciliation.

Conclusion

Le mouvement œcuménique est orienté vers la réalisation de la connectivité profonde donnée par Dieu, et il est nourri en ressentant la douleur de la division. Au cours des premières décennies, l'attention s'est portée sur la division entre les différentes

confessions et traditions ecclésiales. Au cours des dernières décennies, l'attention s'est déplacée vers la division entre différents contextes et manières d'être Église, et aussi au sein des Églises. La reconfiguration des modèles et des méthodes doit poursuivre et faciliter le discernement autour de la question : Où reconnaissons-nous une diversité riche et légitime et pouvons-nous la célébrer ensemble, et où trouvons-nous des dynamiques de division entre et au sein des églises et des christianismes tels qu'ils se définissent eux-mêmes les uns contre les autres et avez-vous besoin d'avancer vers la réconciliation et la guérison?

Passer en revue les apports des dialogues œcuméniques peut permettre de mieux comprendre ce que « le désir indomptable » promouvait : la célébration de la diversité, la sensibilité à la douleur des divisions et des blessures, l'attention au processus et à la participation, la réceptivité à l'apprentissage et à la transformation et l'espoir d'une réconciliation.

À la fin de ma présentation, je voudrais revenir sur la Concorde de Leuenberg. Cette communion est vraiment une grande réussite œcuménique. En 1973, une bonne quarantaine d'églises ont signé la Concorde, et de plus en plus d'églises sont venues aussi signer. Il y a maintenant environ 100 églises qui lui appartiennent. L'élargissement est important. Mais en même temps, la question aux protestants reste pour moi : avez-vous vraiment tout fait pour réaliser votre communauté ? N'êtes-vous pas trop béat avec ce modèle ? Ne devrait-il pas y avoir un désir de communion plus intensive ? Il était une fois l'idée d'un synode protestant européen, mais cela semble avoir échoué. Précisément parce que le paysage ecclésial en Europe est en train de changer, nous protestants devons à nouveau nous poser la question : où sont nos structures participatives ?

Au niveau mondial, nous préparons des événements autour du 1700e anniversaire du Concile de Nicée. En l'an 325 fut le début de la formulation du credo commun. Je pense que cela devrait être l'occasion non seulement de regarder en arrière, mais de se demander ce que cela signifie aujourd'hui, en tant que chrétiennes et chrétiens, de professer la foi ensemble.

Table des matières

Introduction.....	1
« Le désir indomptable »	2
Cinq dialogues œcuméniques exemplaires.....	3
Ad 1) Déclaration commune sur la doctrine de la justification	4
Ad 2) « Ensemble à la Table du Seigneur »	5
Ad 3) « Au service de la communion. Repenser les relations entre la primauté et la synodalité »	6
Ad 4) Un processus synodal innovant	7
Ad 5) L'œcuménisme mondiale	8
Conclusion	9